TOUT POUR BÉBÉ
GROS 69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Jusqu'à demain, midi : Ciel couvert, éclaircies dans l'après-midi. Vent nord-ouest faible. Température en légère baisse.

Mardi 19 Mars 1946
5e ANNEE — N° 536
100 r. Réaumur, Paris Gut 80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

D.L. 19-III-1946

DERNIÈRE ÉDITION

Un nouvel ambassadeur russe à Téhéran

LES ENTRETIENS DIRECTS IRANO-SOVIÉTIQUES VONT REPRENDRE

Répondant à Churchill, Byrnes déclare : *"Pas d'alliance militaire U.S.A.-Grande-Bretagne contre l'U.R.S.S."*

LONDRES PROPOSERAIT A L'O.N.U. LE CONTROLE DES PÉTROLES IRANIENS

TEHERAN, 18 mars (Dépêche « France-soir »). — **Sir Reader Bullard, ambassadeur d'Angleterre à Téhéran, aurait proposé au gouvernement iranien de soumettre à l'O.N.U. la question de l'utilisation des sources non encore concédées de pétrole en Iran — annonce le « Daily News Bulletin », organe de l'ambassade britannique à Téhéran. Cette information n'a pas été confirmée.**

Sir Reader préparerait un rapport au gouvernement britannique à ce sujet, et recommanderait de confier l'administration des ressources pétrolières iraniennes à un organisme international.

On sait que l'Union soviétique a demandé, en septembre 1944, que des concessions pétrolifères lui soient accordées en Iran septentrional et que le gouvernement de Téhéran a refusé, suspendant l'octroi de toutes nouvelles concessions étrangères. Les terrains pétrolifères situés au sud du 35e parallèle sont concédés à l'Angleterre.

Nouvelles négociations russo-iraniennes

TEHERAN, 18 mars. — On annonce officiellement (déclare l'A.F.P.) que M. Sadtchikov, ambassadeur soviétique, doit arriver aujourd'hui à Téhéran. On en conclut que les négociations vont reprendre entre l'Iran et l'U.R.S.S. et que le gouvernement iranien n'aura pas recours à l'O.N.U.

De son côté, l'agence « United Press » annonce, dans une dépêche datée de Londres, que des négociations secrètes entre le premier ministre iranien et des experts soviétiques sont déjà en cours. La situation pourrait se développer brusquement d'ici quelques jours, peut-être même avant la réunion du conseil de Sécurité, le 25 mars.

Téhéran n'a pas saisi l'O.N.U. Washington le ferait à sa place

WASHINGTON, 18 mars (A.F.P.). — L'ambassadeur d'Iran à Washington, M. Hussein Ala, a démenti les informations selon lesquelles il saisirait aujourd'hui le secrétariat de l'O.N.U. du différend qui oppose son pays à l'Union soviétique.

Cependant, la B.B.C., à Londres, déclarait que le gouvernement américain avait décidé de porter l'affaire devant le conseil de Sécurité de l'O.N.U. au cas où le gouvernement iranien n'aurait pas fait savoir, dans les 24 heures, son intention de le faire. Cette nouvelle, cependant, est partiellement démentie : les Etats-Unis n'ont fixé aucun délai au gouvernement de Téhéran.

Nouveaux renforts russes

KARADJ, 18 mars (A.P.). — De nouveaux renforts russes sont parvenus à Karadj, en camions, au cours des trois dernières nuits. Ces renforts comprennent environ deux mille hommes et femmes-soldats dont l'arrivée a triplé la garnison de Karadj.

L'A.F.P. déclare, de son côté, que certaines routes conduisant de Tabriz (capitale de l'Azerbaïdjan) à la frontière turque seraient fermées.

Le parti Tudeh tenterait un coup d'Etat

LONDRES, 18 mars. (U. P.) — Une dépêche datée de Téhéran annonce que le parti Tudeh a marqué sa désapprobation de la politique suivie par le premier ministre Ghavam Sultaneh, et réclamé « une politique claire et loyale » à l'égard de la Russie.

Les milieux informés de Londres pensent que ce serait là le premier pas en avant du parti Tudeh en vue de renverser le cabinet de Ghavam Sultaneh et d'installer au pouvoir un gouvernement favorable à la Russie.

De son côté, le correspondant du « Daily Express » à Téhéran annonce que des renforts russes sont arrivés à Keraj, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, et que les troupes russes ont reçu la consigne de faire comprendre aux habitants qu'« elles cherchent seulement leur amitié et leur coopération ».

4 AVIONS SUISSES S'ÉCRASENT DANS LES ALPES

BERNE, 18 mars (A.F.P.). — Au cours d'un vol d'entraînement, quatre appareils suisses qui, partis de l'aérodrome de Sion, devaient rallier Interlaken, se sont écrasés dans les Alpes, près de Gultanen.

Trois d'entre eux ont été retrouvés, ainsi que les corps des trois pilotes.

On recherche toujours le quatrième appareil.

SUICIDE AUX BUTTES-CHAUMONT

Renouant avec une tradition longtemps en faveur et qui voulait que les suicides fussent spectaculaires, un désespéré, M. René Brunet, 42 ans, demeurant 37, rue du Docteur-Roux, s'est jeté, hier matin, du haut du pont des Buttes-Chaumont. La mort a été instantanée.

Y a-t-il une nation qui veut dominer le monde ?

Quatre instituts d'opinion publique : l'Institut français, l'Institut américain, l'Institut canadien, l'Institut australien, viennent de poser simultanément la même question :

— Y a-t-il, à votre avis, une nation qui cherche à dominer le monde ?

— Si oui, laquelle ?

En voici les résultats :

FRANCE

OUI : 68 %

LAQUELLE ?

U.R.S.S.	27%
Etats-Unis	25%
U.R.S.S. et Etats-Unis	12%
Grande-Bretagne	3%
Autres nations	1%
Sans opinion	0%

NON : 11 %

SANS OPINION : 21 %

★

ETATS-UNIS

OUI : 59 %

LAQUELLE ?

U.R.S.S.	25%
Japon et Allemagne	14%
U.R.S.S. et Grande-Bretagne	8%
Grande-Bretagne seule	8%
Etats-Unis	1%
Autres nations	2%
Sans opinion	1%

NON : 27 %

SANS OPINION : 14 %

★

CANADA

OUI : 59 %

LAQUELLE ?

U.R.S.S.	50%
Etats-Unis	3%
Canada	3%
Japon et Allemagne	2%
Autres nations	1%

NON : 27 %

SANS OPINION : 14 %

★

AUSTRALIE

OUI : 63 %

LAQUELLE ?

U.R.S.S.	33%
Etats-Unis	5%
Grande-Bretagne	3%
Autres nations	7%
Sans opinion	15%

NON : 37 %

SANS OPINION : 0 %

L'EPISCOPAT FRANÇAIS "n'acceptera à aucun prix le monopole de l'enseignement"

Au cours de leur assemblée générale de la semaine dernière, les cardinaux et archevêques ont pris la résolution suivante au sujet de la liberté de l'enseignement :

« L'épiscopat français tout entier est résolu à sauver la liberté d'enseignement par tous les moyens en son pouvoir. En la défendant, il a conscience de protéger toutes les libertés de la personne humaine, car elles sont toutes étroitement liées les unes aux autres. Si l'une d'elles est atteinte, toutes les autres le seront bientôt. L'exemple des Etats totalitaires le prouve tragiquement. A aucun prix, nous n'accepterons le monopole, sous quelque forme qu'il se déguise. »

Un appel est adressé aux familles pour qu'elles poursuivent « sans agressivité, mais avec une conviction ardente, la campagne qu'elles ont entreprise pour éclairer sur la justice de leur cause une opinion publique qui l'ignore encore beaucoup trop », et pour « qu'elles s'organisent autour de leurs écoles en comités scolaires familiaux ».

La résolution poursuit :

« La liberté d'enseignement reconnue doit recevoir un statut qui n'en laisse pas l'usage illusoire ou réservé aux seules familles favorisées de la richesse.

» Comme nous l'avons déjà dit dans notre déclaration du 28 février 1945, nous sommes prêts, sur ce point, à envisager toute solution loyale qui assurerait les droits de la famille de l'Eglise comme de l'Etat. Toutefois, nous ne pourrons examiner que si des garanties suffisantes sont inscrites dans la loi, en ce qui concerne le choix des maîtres, leur formation et l'éducation religieuse des enfants.

» Inviolablement fidèles à la liberté d'enseignement, comme à toutes celles qu'exige le respect de la personne humaine, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour la conserver à notre pays. »

Un reportage exclusif de France-soir

LES 330 TONNES D'OR DE LA MARTINIQUE sont rentrées à Paris

En grand secret le "Montcalm" a rapatrié ce trésor qui connut tant d'aventures... et qui revient d'Amérique pour y repartir

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

APRES cinq ans d'exil, une partie de notre fortune nationale est rentrée à Paris. On peut malheureusement prévoir que notre or ne nous restera pas longtemps, car il servira probablement à payer les commandes de première urgence faites aux Etats-Unis. C'est le croiseur de 7.500 tonnes « Montcalm » qui en a assumé — en grand secret — le retour à bon port. De Cherbourg, un train spécial, surveillé par des gardes mobiles, l'a acheminé jusqu'à Paris où des camions l'ont transporté à la Banque de France.

Le trésor — d'un poids total de plus de 330 tonnes — représente environ 225 tonnes d'or fin. Il se compose de pièces d'or françaises : Louis, Napoléons, Coqs Gaulois de dix et de vingt francs. Mille pièces de dix ou de vingt francs sont réunies dans de petits sacs de jute. A leur départ de France, ces sacs étaient contenus dans des sacoches plus grandes, à raison de dix sacs de pièces de vingt ou de vingt sacs de pièces de dix francs par sacoche. A la Martinique, des caisses de bois cerclées de fer furent faites spécialement pour contenir chacune la valeur d'une demi-sacoche.

L'histoire mouvementée d'un trésor

Parti le 11 juin 1940 de Brest avec son précieux chargement, le croiseur « Emile-Bertin » se rendit à Halifax, où il devait mettre ce trésor à l'abri en cas d'invasion de la France. Mais entre temps, Pétain avait pris le pouvoir. Au moment d'accoster, un télégramme de la métropole donnait l'ordre de rallier un port français. Le commandant du navire, l'amiral Battet, alors capitaine de vaisseau, entreprit immédiatement des négociations avec les autorités locales. Il disparut du bord pendant quarante-huit heures, puis donna l'ordre d'appareiller pour la Martinique. Sur sa route, le navire français rencontra une force navale britannique comprenant le croiseur « Devonshire ». Trois jours plus tard, il arriva à la Martinique pour trouver les deux croiseurs britanniques « Fiji » et « Dunedin », mouillés en rade. L'or fut rapidement déchargé et déposé au Fort Desaix à 3 km. de la ville. On l'exposa dans trois casemates du port ; l'entrée des casemates était barrée par une grille de fer faite spécialement et doublée d'une épaisse porte en bois. Dans la casemate voisine neuf hommes montèrent la garde sans arrêt pendant cinq ans.

Plus tard, l'amiral Robert, représentant du gouvernement de Vichy, qui vient d'être libéré à Paris après 16 mois de détention, élabora, assez ostensiblement, un plan de coulage du trésor, en cas de débarquement allié dans l'île. S'agissait-il là d'un projet réel ou d'une manœuvre d'intimidation ? Il est difficile de conclure. En fait, on accède au Fort Desaix par un chemin étroit qui passe sur un petit pont que les nombreux avions de reconnaissance américains avaient certainement repéré. Cette route était donc facile à bloquer. De plus, il fallait au moins trois jours pour transporter l'or à bord des chalands à clapet qui devaient le couler au large. La manœuvre était donc pratiquement impossible et l'amiral Robert dut pousser un soupir de soulagement lorsqu'il reçut de Vichy l'autorisation de céder aux demandes américaines. Il s'agissait, en l'occurrence, du désarmement des croiseurs « Jeanne d'Arc » et « Emile Bertin » et du porte-avions « Béarn ».

Les sacs ne furent ouverts qu'une fois, lorsque le « naval observer » américain, qui faisait fonction de consul, demanda à voir et à toucher. On ouvrit une caisse au hasard, puis un sac. Les pièces d'or ruisselèrent sur la table. L'Américain ne résista pas à y plonger les mains et à jouer avec les louis. Mais il ne savait pas à quel point l'or peut être sale et au bout de quelques instants, il vit qu'il avait les mains toutes noires. Comme les installations du Fort Desaix sont rudimentaires, il dut rester dans cet état jusqu'à son retour au consulat.

1re SUITE PAGE 2

Le « Montcalm » en rade de Fort-de-France où il est venu prendre livraison des 330 tonnes d'or.

MAIGRET SE FÂCHE
le NOUVEAU ROMAN INÉDIT de
GEORGES SIMENON
commence en page 2

L'abondance des matières nous oblige à remettre la grande enquête de Paul BRINGUIER EUX ET NOUS *Que peut-on attendre de l'Amérique ?*

LE VOICI !

... Les jurés ont été tirés au sort. La place du monstre de la rue Le-Sueur est vide. Soudain, dans le fond de la salle, une petite porte s'ouvre : voici Petiot ! Et toutes les têtes se tournent vers le docteur assassin...

L'AVOCAT DE PETIOT PROTESTE CONTRE L'ABSENCE D'UN TÉMOIN :

le colonel Dewavrin ex-chef de la D. G. E. R.

par **PIERRE BÉNARD**

POUR l'ouverture du procès Petiot, la majestueuse salle des assises est transformée en consigne de gare. Une centaine de malles, valises, cartons à chapeau, paniers d'osier et sac de montagne sont accumulés, tous numérotés à la craie, derrière le greffier, au-dessous du buste d'une République qui s'est mal lavée le cou.

Ce sont les pièces à conviction.

Il y en a des dizaines et des dizaines de kilos.

C'est donc visiblement un procès très lourd qui commence.

Et à la place des appariteurs et de l'huissier audiencier, on cherche des porteurs.

Petiot n'est pas un voyageur sans bagages.

Si les bancs de la presse sont archi-combles, le public est assez restreint.

Même dans les couloirs, ceux qui, au début de l'après-midi, attendent une place hypothétique ne sont nombreux.

Par contre, Me Floriot n'est pas assisté de moins de cinq secrétaires jeunes et souriants.

Ce n'est pas une défense, c'est une troupe.

Floriot et ses boys.

Quant au banc de la partie civile, il n'y a pas tout à fait un avocat par valise. Mais c'est tout juste.

Le président Leser, qui a un joli teint assorti à sa robe rouge, ouvre l'audience à treize heures vingt pour procéder à l'appel des jurés.

Sept seulement seront désignés pour se prononcer sur le sort de l'accusé ainsi que deux jurés suppléants, car il paraît que le gouvernement et l'assemblée n'ont pas encore eu le temps de révoquer la loi de Vichy qui amputa si gravement la justice populaire.

Et tout le monde se retire dignement pour assister à la cérémonie du tirage au sort.

Cependant une charmante secrétaire blonde est venue avec grâce augmenter la troupe de Me Floriot. C'est du music-hall.

Enfin, un adjudant de garde mobile, souriant et grassouillet, annonce l'entrée spectaculaire de la vedette.

Un « ah ! » de satisfaction balaie la salle et le docteur Petiot, désinvolte, enveloppé d'un pardessus gris à martingale, le sourire sardonique, entre dans le box des accusés et pose avec une gentillesse condescendante devant les photographes.

» Puis, posément, il enlève son pardessus et apparaît dans un veston gris-bleu, cravate papillon, et s'assoit, après avoir posé devant lui un dossier léger.

Il a les lèvres minces, le cheveu ondulé, rejeté en arrière, les yeux larges, sombres et cernés, comme il convient à un héros de roman.

Si son complet est impeccable, son visage est fripé.

Il a l'air d'un pianiste virtuose pour dames sentimentales.

Première escarmouche

Lecture des arrêts de renvoi, de l'acte d'accusation, appel des 90 témoins, constitution des parties civiles, énumération des 27 crimes reprochés, tout cela est interminable.

Et on précise que l'avocat général Dupre, chargé de requérir, est bien optimiste en pensant que quinze audiences suffiront pour terminer ce procès.

Pour rompre la monotonie de ces premières heures de débats, Me Floriot s'élève contre l'absence, parmi les témoins, du colonel de Wavrin, ancien directeur général de la D.G.E.R., actuellement en mission.

Me Floriot. — On pourrait s'inquiéter de la durée de cette mission ?

L'avocat général. — C'est mon avis.

Me Floriot. — Vous avez pour cela des moyens que je n'ai pas.

L'avocat général. — Je les emploierai.

Cela ne veut pas d'ailleurs dire qu'on entendra pour cela le colonel Wavrin. Mais on en garde l'espoir.

Précisons, en effet, que Petiot prétend avoir été pendant l'occupation un agent de la D.G.E.R.

Mais il y en a tant.

Et Petiot, virtuose du calorifère, n'est peut-être qu'un fumiste.

L'AFFAIRE

ACCUSE
PETIOT Marcel, né le 17 janvier 1897, à Auxerre (Yonne), marié, père d'un enfant.

PROFESSION
Docteur en médecine, ancien maire de Villeneuve-sur-Yonne, ancien conseiller général de l'Yonne.

PASSE JUDICIAIRE
Condamné à quinze jours de prison et 100 francs d'amende pour vol d'électricité. Arrêté par les Allemands de mai 1943 à janvier 1944.

ACCUSATION
A tué de nombreuses personnes pour les dépouiller, les attirant en leur promettant, sous l'occupation, de les faire partir en Argentine avec de faux papiers.

LIEU DU CRIME
Hôtel particulier, 21, rue Lesueur, Paris (16e).

DECOUVERTE DU CRIME
12 mars 1944 à la suite d'un incendie accidentel.

ARRESTATION
Le 31 octobre 1944 alors que, sous le nom de capitaine Valery, il était chef-adjoint du deuxième bureau du bataillon à la caserne de Reuilly.

DEFENSE
Prétend qu'il dirigeait le groupe de résistance « Fly-Tox » qui dépistait et exécutait les mouchards de la Gestapo.

NOMBRE DE VICTIMES
D'après l'accusation : 27. D'après l'accusé : 63.

LE PROCÈS

DUREE PREVUE
Trois semaines.

PRESIDENT
Leser.

AVOCAT GENERAL
Dupin.

AVOCAT
Me René Floriot.

TEMOINS
De l'accusation : 51. De la défense : 26.

PARTIES CIVILES
15 (avocats : Mes Véron, Jackel, Rein, Bernays, Peries, Andrée Dunan, Dumas et Archevêque).

PIECES A CONVICTION
72 valises, de nombreux effets ayant appartenu aux victimes.

ALLO, LES DEUX MONDES !

- **YBARNEGARAY DEVANT LA HAUTE COUR présidée par M. Kriegel-Valrimont, déclare : « J'ai suivi Pétain, ce fut peut-être une erreur, l'histoire le dira, mais ce ne fut pas un crime. »**
- **CHURCHILL A DECLARE** qu'il n'avait pas l'intention d'abandonner pour l'instant la direction du parti conservateur.
- **M. MAX HYMANS**, secrétaire général à l'Aviation civile, et Mme, ont été sérieusement blessés dans un accident d'auto près d'Arthenay (Loiret).
- **LES AMERICAINS VONT LIBERER** 41 immeubles dans la région parisienne, en particulier les ateliers de « l'Illustration », à Bobigny.
- **Mlle MELANIE ISSAUTIER**, 61 ans, demeurant à Nîmes, 20, rue du Cardinal-de-Cabrières, a été trouvée assassinée dans son jardin : coup de couteau au cœur. Elle venait de faire un héritage, mais on a retrouvé chez elle, intacte, une somme de 100.000 francs.

Cette semaine

BLUM AURA DES ENTRETIENS PRIVÉS

(Par câble, de notre envoyé spécial G.-H. MARTIN)

WASHINGTON, 18 mars. — Au cours de sa première semaine de séjour aux Etats-Unis, Léon Blum aura une série d'entretiens privés avec des membres du cabinet Truman, ainsi qu'avec des hauts fonctionnaires des Affaires étrangères.

Hier, Léon Blum a déjeuné avec le propriétaire et le rédacteur en chef du *Washington Post*, le plus grand journal du matin de la capitale.

Voici le programme prévu pour les jours suivants :

Lundi soir. — Dîner avec des sénateurs.

Mardi soir. — Dîner avec Benjamin Cohen, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et le juge Félix Frankfurter, de la Cour suprême.

Mercredi. — Déjeuner avec M. Vinson, ministre des Finances.

Vendredi. — Déjeuner avec M. Dean Acheson, sous-secrétaire aux Affaires étrangères.

Dimanche. — Déjeuner avec le ministre du Commerce Henryman Wallace.

Mardi. — Dîner avec Anderson, ministre de l'Agriculture.

CASINO MONTPARNASSE
La Révélation de la Saison Luis MARIANO dans la Grande Opérette
« LA BELLE DE CADIX »
FRANCE AUBERT HENRI NIEL ROGER LACOSTE JACKY FLYNT FABREZY

Ambassadeurs - Henry Bernstein
2e année LE FLEUVE ETINCELANT
Rentrée des créateurs

MOGADOR Soir, 20 h. 45 (at. le printemps, de gaîté, d'élégance et d'optimisme sur Paris. « NO, NO, NANETTE », près nouv. d'H. Varna, habillée par Louis-Henri Claverie, décorée par R. Fost et Peiegry. Danses réglées par Paul Lamberti. Grand orchestre P. Floreadas.

Audacieuse ! Drôle ! Violente LA CÉLESTINE PALACE

Ah non Madame, votre jeune fille ne doit pas voir la renaissance entendre ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME Pièce pour adultes de Bernstein, G. Erwin, J. Varennes, J.L. Allibert - Soir. 21 h.

Triomphal succès ! ETOILE Prolongation jusqu'au 28 Mars MARIE DUBAS

MAIGRET se fâche

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE GEORGES SIMENON

La vieille dame dans le jardin

Mme Maigret qui écossait des petits pois dans une ombre où le bleu de son gros tablier et le vert des cosses mettaient des taches somptueuses, Mme Maigret, dont les mains n'étaient jamais inactives, fût-ce à 2 heures de l'après-midi par la plus chaude journée d'un mois d'août accablant, Mme Maigret, qui surveillait son mari comme un poupon, soupira :

— Je parie que tu vas déjà te lever.

— Pourtant, le fauteuil transatlantique dans lequel Maigret était étendu n'avait pas craqué. L'ancien commissaire de la P.J. n'avait pas poussé le plus léger soupir.

Sans doute, avec l'habitude qu'elle avait eu de lui, avait-elle vu passer un frémissement imperceptible sur son visage laqué de sueur. Car c'était vrai qu'il était sur le point de se lever. Mais, par une sorte de respect humain, il s'obligea à rester étendu.

C'était le deuxième été que les Maigret passaient dans leur maison de Meung-sur-Loire...

(Dessin d'André Hofer.)

C'était le deuxième été qu'ils passaient dans leur maison de Meung-sur-Loire, depuis qu'il avait pris sa retraite. Il n'y avait pas un quart d'heure qu'avec un soupir d'aise il s'était étendu dans le confortable fauteuil hamac et sa pipe fumait doucement, l'air, autour de lui, était d'une fraîcheur d'autant plus appréciable qu'à deux mètres à peine, passée la frontière d'ombre et de soleil, c'était la fournaise bruissante de mouches.

A un rythme régulier, les petits pois tombaient dans la bassine émaillée. Mme Maigret, les genoux écartés, en avait plein son tablier et il y en avait deux grands paniers cueillis du matin pour la conserve.

Ce que Maigret appréciait le plus dans sa maison, c'était cet endroit où ils se trouvaient, un endroit qui n'avait pas de nom, une sorte de cour entre la cuisine et le jardin, mais une cour en partie couverte, qu'on avait meublée peu à peu au point d'y installer un fourneau, un buffet et d'y prendre la plupart des repas. Cela tenait un peu du patio espagnol et il y avait par terre des carreaux rouges qui donnaient à l'ombre une qualité toute spéciale.

Maigret tint bon cinq minutes, peut-être un peu plus, regardant à travers ses paupières mi-closes le potager qui semblait fumer sous un soleil écrasant. Puis, rejetant tout respect humain, il se leva.

— Qu'est-ce que tu vas encore faire ?

Il avait facilement l'air, comme ça, dans l'intimité conjugale, d'un enfant boudeur qu'on a pris en faute.

— Je suis sûr que les aubergines sont encore couvertes de doryphores... grommela-t-il. Et cela, à cause de tes salades...

Il y avait un mois que durait cette petite guerre des salades. Comme il y avait de la place libre entre les pieds d'aubergines, Mme Maigret, un soir, y avait repiqué des salades.

— C'est toujours autant de place de gagné, avait-elle remarqué.

Au moment même, il n'avait pas protesté, parce qu'il n'avait pas pensé que les doryphores sont encore plus gourmands de feuilles d'aubergines que de pommes de terre. A cause des salades, il était impossible, à présent, de les traiter à la bouillie d'arsenic.

Et Maigret, dix fois par jour, comme il le faisait en ce moment, coiffé de son immense chapeau de paille, allait se pencher sur les feuilles d'un vert pâle qu'il retournait délicatement pour y cueillir les petites bêtes rayées. Il les gardait dans sa main gauche jusqu'à ce que celle-ci fût pleine et il venait, l'air grognon, les jeter dans le feu, avec un regard de défi à sa femme.

— Si tu n'avais pas repiqué des salades...

La vérité, c'est que, depuis qu'il était à la retraite, elle ne l'avait pas vu rester une heure entière dans son fameux fauteuil qu'il avait triomphalement rapporté du Bazar de l'Hôtel de Ville en jurant d'y faire des siestes mémorables.

Il était là, en plein soleil, les pieds nus dans des sabots de bois, un pantalon en toile bleue qui glissait le long de ses hanches et lui faisait comme un arrière-train d'éléphant, une chemise de paysan, à petits dessins compliqués, ouverte sur son torse velu.

Il entendit le bruit du heurtoir qui se répercutait dans les pièces vides et embreuses de la maison comme une cloche dans un couvent. Quelqu'un frappait à la grande porte et Mme Maigret, comme toujours quand il y avait une visite imprévue, commençait par s'affoler. Elle se regardait de loin comme pour lui demander conseil.

Puis elle soulevait son tablier, qui formait une grosse poche, se demandait où déverser ses petits pois, dénouait enfin les cordons du tablier, car jamais elle ne serait allée ouvrir en négligé.

Le heurtoir retombait à nouveau, deux fois, trois fois, impérieux, rageur, eût-on dit. Il sembla à Maigret qu'à travers le frémissement de l'air il percevait le léger ronronnement d'un moteur d'auto. Il continuait à se pencher sur les aubergines cependant que sa femme arrangeait ses cheveux gris devant un bout de miroir.

Elle avait à peine eu le temps de disparaître dans l'ombre de la maison qu'une petite porte s'ouvrait dans le mur du jardin, la petite porte verte, donnant sur la ruelle, par laquelle n'entraient que les familiers. Une vieille dame en deuil se dressait dans l'encadrement, si raide, si sévère, si cocasse en même temps qu'ils devait longtemps se souvenir de cette vision.

Elle ne resta qu'un instant immobile, après quoi, d'un pas décidé, alerte, qui ne s'harmonisait pas avec son grand âge, elle marcha droit à Maigret.

— Dites-moi, domestique... Ce n'est pas la peine de prétendre que votre maître n'est pas ici... Je me suis déjà renseignée...

Elle était grande et maigre, avec un visage tout plissé où la sueur avait délayé une épaisse couche de poudre. Ce qu'il y avait de plus frappant, c'étaient deux yeux d'un noir intense, d'une vie extraordinaire.

— Allez tout de suite lui dire que Bernadette Amoreila a fait cent kilomètres pour lui parler...

DEMAIN :

Où Maigret se voit promettre une prime de 50.000 fr.

— Allo, Hoover ! ici TRUMAN — Je suis à la pêche — Arrivez d'urgence LE MONDE A FAIM

Et c'est ainsi que l'ancien président des Etats-Unis partit aussitôt pour Paris afin d'y commencer la croisade du blé

(De notre envoyé spécial perm. Georges-Henri MARTIN)

WASHINGTON, 18 mars (par câble via Commercial). — **L'ex-président des Etats-Unis Herbert Hoover l'homme qui ravitailla l'Europe après la première guerre mondiale, le grand spécialiste auquel on fait appel quand il faut lutter contre la famine, aarive mardi à Paris. Hoover espère entrer immédiatement en contact avec un certain nombre de personnalités qui l'aidèrent déjà, en 1918, à organiser les premiers secours à l'Europe.**

La mission du président Hoover en Europe fait suite à une conférence qui eut lieu vendredi dernier à la Maison Blanche, dans le bureau du président Truman, au cours de laquelle on examina les meilleurs moyens d'amener le peuple américain à « serrer sa ceinture d'un cran » afin d'accroître les expéditions de blé aux pays libérés menacés de famine.

Les vacances interrompues

Hoover avait été convoqué à la conférence de la Maison Blanche par un coup de téléphone pressant de Anderson, ministre de l'Agriculture, qui, de Washington, appelait en Floride l'ancien président pour lui dire : « Arrivez d'urgence, on a besoin de vous pour réorganiser le ravitaillement de l'Europe. »

Hoover répondit : « Je fais une croisière de pêche, il y a sept ans que j'avais promis à ma famille de prendre des vacances et de les mener en Floride, laissez-moi tenir mes promesses. Depuis le mois de mars, vous m'attendez à Washington », répliqua le ministre de l'Agriculture Anderson, et, le lendemain, en effet, Hoover se présentait à la Maison Blanche. Il refusa de dire ce qu'il avait déclaré au président Truman, rappelant avec un sourire : « Depuis le temps où j'étais moi-même à la Maison Blanche, j'ai toujours pensé que c'était au Président et non pas à ses visiteurs de raconter ce qui s'était dit durant l'entretien ! »

On voit maintenant qu'il résulte du séjour de l'ancien président à Washington, une nouvelle mission Hoover en Europe. Elle doit attirer, d'une manière dramatique, l'attention de l'opinion publique américaine sur les besoins de l'Europe. Aussitôt rentré de son voyage, Herbert Hoover s'adressera par radio au peuple américain, lui décrivant les horreurs de la situation en Europe et, sur la foi de sa parole, la population des Etats-Unis fournira un effort supplémentaire qui permettra au gouvernement de tenir ses engagements à l'égard de l'Europe en matière d'envois de blé.

Le problème se pose, en effet, de la manière suivante : les stocks de blé américains sont beaucoup plus bas qu'on ne l'avait prévu : 1° parce que les demandes du monde entier dépassent de beaucoup tous les pronostics et, 2°, parce que la population civile aux Etats-Unis consomme en fait plus de blé que les statistiques ne l'indiquent, ce double phénomène a amené une baisse rapide et inquiétante des stocks.

Trouver un million de tonnes

Le programme des exportations américaines, établi d'un commun accord avec les Alliés, prévoyait que les Etats-Unis fourniraient au monde, principalement à l'Europe, six millions de tonnes de blé durant les six premiers mois de l'année courante. Il y a quinze jours, les stocks disparaissant à vue d'œil, les experts de la « Commission interalliée du ravitaillement » (Combined Food Board) s'aperçurent que si les choses continuaient au même train, les Etats-Unis ne pourraient pas exporter plus de cinq millions de tonnes de blé, soit un déficit d'un million sur le programme prévu, alors que l'Europe réclame au minimum sept millions de tonnes, un million de plus que le programme prévu pour le premier semestre de cette année. Une seule solution : freiner brusquement la consommation américaine.

C'est alors qu'on fit appel à Herbert Hoover.

Un haut fonctionnaire du gouvernement me déclarait hier soir : « Grâce aux économies et à l'adoption du « pain gris », nous arriverons, sans doute, à réduire la consommation américaine de 25 %. L'interdiction d'utiliser les céréales panifiables pour faire de l'alcool, à elle seule, doit économiser 300.000 tonnes de blé. Les compagnies de chemins de fer retirent 34.000 wagons du trafic normal pour les mettre à la disposition des transports de blé, afin d'amener rapidement les céréales des greniers du Middlewest aux ports de l'Atlantique.

» Nous dépasserons ainsi les six millions de tonnes prévues et atteindrons probablement le chiffre de sept millions pour les exportations couvrant la période janvier-juillet. Mais, même cet effort et ceux du Canada, de l'Australie et de l'Argentine suffiront tout juste à empêcher la famine avant la prochaine récolte. »

Georges-Henri MARTIN.

Copyright by France-soir *and Georges-Henri Martin.*

France-soir
Conseil d'administration :
A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

E 4 B

RAVITAILLEMENT

VIANDE DU 18 AU 24 MARS

Viande de conserve. — Tous consommateurs : 150 gr. avec 3K de mars (valeur nette : 120 gr.).
Supplément J3 : 100 gr. avec SC de mars (valeur nette : 80 gr.).
Supplément travailleurs de force : 100 gr. avec VII de mars.

Charcuterie. — Tous consommateurs : 100 gr. avec B6.

Tickets prorogés. — Viande fraîche, viande congelée, conserves cheval. Tous consommateurs : tickets B3, B1, BH, B4, BB de mars, CD, CA de février.
J3 : SA, 8E, CA de mars.
Travailleurs de force : IX et XI de février.
Le B3 de mars, validé pour une ration de 100 gr. de viande fraîche, sera honoré au fur et à mesure de l'approvisionnement des bouchers. Ces derniers devront aviser les consommateurs dès réception de leur répartition.

ORANGES M C V

Répartition du 18 mars : secteur 12 (banlieue).

CANTINES SCOLAIRES

A dater de lundi, le prix des repas dans les cantines scolaires de la Seine sera porté à 12 francs.

Validation de nouveaux points de textile

Le ministère de la Production communique :

Le ministère de la Production industrielle rappelle qu'il a validé, sur la carte de vêtements, des contingents importants de points de textile.

Cette validation entraîne la suppression des bons d'achat de vêtements distribués auparavant par les mairies.

Les points ainsi validés s'ajoutant à ceux déjà libérés au 1er janvier représentent la ration de chaque catégorie de consommateurs pour l'année 1946.

C'est ainsi qu'il doit être entendu que les consommateurs adultes disposront de 30 points (validés au 1er janvier 1946) plus 150 points (validés au 1er mars 1946) soit, 180 points pour satisfaire à l'ensemble de leurs besoins. (A.F.P.).

Ici les sports

UN DIMANCHE...

CROSS-COUNTRY
(National)

1. Pujazon (R.C.F.) 43'41"; 2. Messner (L.O.U.) 44'8"; 3. Capel (U.A.I.) 44'25"; 4. Cousin (U.S.N.) 44'31"; 5. Piesset (Loches) 44'34"; 6. Chagnaud; 7. Pouzieux. 8. Petitjean; 9. Lévêque; 10. Avogrado. — **Par équipes:** 1. A.S.Montferrand 142 pt. 2. R.C.F. 268 pts; 3. U.S.Périgueux 300 pts; 4. C.S.Nantais 308 pts; 5. C.A.F. 308 pts.
Cross F.S.G.T. : 1. Baudouin; 2. Nie; 3. Califano.

FOOTBALL

Matchs inter-ligues
Lorraine b. L. Xenbourg C 5-1; Paris (amat.) b. Nord-Est (am.) 3-2; Angoulême (pro.) b. Select. Angoumoise 4-0; Select. Gard b. Select. Hérault 2-0; Lyonnais et Suisse Romande 3-3; Paris (am.) b. Auvergne 3-0; Franche-Comté b. Luxembourg B 4-0; Gard-Languedoc b Provence-Côte d'Azur 4-1; Luxemb. A b. Nord-Est pro. 6-1; Nord (pro.) bat Sud-Ouest 7-1.

Matches amicaux
Troyes* - Lens 1-1

RUGBY A XIII

Coupe de France (1/4 de fin.)
Carcassonne b Lézignan 18-0; Villeneuve b. Côte basque 10-2; XIII Catalan b. Toulouse 17-7 ; Roanne b. Albi 25-8.

RUGBY A XV

Coupe de France (6e tour)
Libourne b. Mazamet 8-0; Marmande b. Béziers 20-17; St Bordelais b. Toulouse O.A.C 8-0 ; Castres b. Niort 16-3; Racing b. Montluçon 6-0. (12e tour) : P.U.C. b. Grenoble 11-6; St. Toulousain b. Soustons 23-8; Biarritz b. St. Français 18-0 ; A. Bayonnais b. Gujan-Mestras 8-3; Montauban b. Romans 9-3.
Match de sélection
Equipe de France bat Reste 20-17

BASKET-BALL

Champion. France (1/4 fin.)
Championnet b. Pont-l'Evêque 51-26; La Guillotière b. St. Ciermontois 55-26; P.U.C. b. O.A. Limoges 35-20; Ménilmontant b. M. Nantes 52-31.

« J'ai retrouvé « mon » Ben Barek ! »

exulte Gaston BARREAU.

Gaston Barreau a le succès modeste.

Il ne nous a pas dit un mot sur Lamy après le match.

Le jeune racingman, si critiqué avant la rencontre, fit pourtant une partie sinon absolument transcendante, du moins fort honorable.

Sobre, énergique, il paralysa complètement Bican.

Que demander de plus à un joueur de vingt ans qui, l'an dernier, jouait encore à Puteaux ?

Mais Gaston Barreau avait d'autres raisons de se réjouir.

Il avait retrouvé un Ben Barek de la bonne année. Un Ben Barek à qui il s'était pourtant bien juré, la mort dans l'âme, après France-Belgique, de ne plus faire appel.

— Voici le vrai Ben Barek revenu avec le soleil, exultait le sélectionneur, après la rencontre. Il avait aujourd'hui l'inspiration des grands jours.

» Si nous avions eu un peu plus de réussite, les Tchèques auraient pu méditer sur les multiples inconvénients qu'il peut y avoir à ne pas marquer un tel marteur de balle.

Il ne manque plus à Ben Barek qu'à s'habituer aux déplacements en avion pour redevenir un parfait international. D. R.

GUNDER HAEGG et ANDERSSON classés professionnels

(De notre envoyé spéc. perman JERNECK.)

STOCKHOLM. — Après une séance qui n'a pas duré moins de douze heures, le bureau de la Fédération suédoise d'athlétisme a rendu son verdict dans ce qu'on appelle ici « le drame amateur ».

Chaque cas fut minutieusement et séparément étudié. C'est pourquoi seuls neuf athlètes furent punis sur les quarante poursuivis.

Gunder Haegg, Andersson et Henry Kaelarne ont été classés professionnels à vie ; Bror Hellstroem, Goete, Jakobsson et Aake Spangert ont été suspendus pour deux ans ; Arne Hallsen, Hans Liljequist et Sven Maimberg sont suspendus pour un an.

Mais pendant qu'on jugeait les athlètes, un autre scandale éclatait : Olle Hallberg fut exclu du tribunal, car on le considéra trop compromis pour rester parmi les juges.

La Fédération suédoise a confirmé son désir de proposer à la Fédération internationale la révision des règles de l'amateurisme. Elle pense que l'assouplissement des règlements actuellement en vigueur permettra le reclassement rapide des athlètes suédois.

Néanmoins, comme ce fut le cas pour Arne Borg, les records établis demeurent valables et continueront à figurer sur les tablettes.

En Suède, on n'est pas content...

STOCKLOM. — A la suite des sanctions prises hier par la Fédération suédoise d'athlétisme, Andresson a déclaré qu'il était injuste que seuls neuf athlètes soient condamnés. Il a ajouté que Haegg et lui-même courraient cet été comme professionnels.

Les chiffres des sommes perçues demeurant secrets, il est impossible à l'Etat de réclamer des impôts.

Tous les journaux sont mécontents de la décision fédérale, ils déclarent notamment que les neuf athlètes sont des « boucs émissaires ».

Les milieux sportifs suédois estiment que l'opinion internationale réagira violemment.

Les lois de l'amateurisme ne connaissent que la disqualification à vie. Or, la Fédération de Suède n'a rendu que des sanctions temporaires, à l'encontre de sept athlètes.

LE MENTEC et THIERRY vers leur condition idéale...

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

La réunion de Saint-Etienne a été intéressante en ce sens qu'elle nous a permis de constater un net retour en forme de deux poids légers français.

Tous les résultats tous les commentaires dans notre édition Courses - Sports

Le Mentec, vainqueur aux points de l'Angevin, n'a cependant pas encore retrouvé la grande condition, celle qui lui permit de battre avant la limite Germain Perez et Battling Hai. Mais dimanche il était nettement mieux que devant Pelro.

Quant à Thierry il nous a fort surpris. Tout revigoré, il a retrouvé une bonne partie de sa meilleure présentation physique. Heureusement : cette amélioration était plus que nécessaire...

Allo ! Lisbonne...

La F.F.F. n'a encore reçu aucune nouvelle officielle concernant la remise du match France-Portugal. M. Delaunay essaie de se mettre en rapport avec la Fédération Portugaise. De leur côté les Affaires étrangères entreprennent des démarches.

● *Le Bizontin Jean de Gribaldy, classé 6e du Grand Prix de Nice, participera, dimanche, à Fontainebleau, au championnat de France de cyclo-cross.*

PUJAZON s'est décidé ...il ira à Ayr

M. René Mourlon, directeur de l'athlétisme national, était le spectateur le plus attentif hier au National. Crayon et papier en main, il prit au cours du championnat de cross-country d'innombrables notes.

Après l'arrivée, il interrogea les candidats à Ayr.

A 19 heures, dans un calme bureau de la F.F.A., il forma l'équipe française pour les Six Nations.

L'équipe française pour les Six Nations

Voici la composition de l'équipe de France qui participera le 30 mars aux Six Nations :

Capel (U.A.I.), Chagnaud (U.S. Périgueux), Cousin (U. S. Normande), Lévêque (R. C.F.), Messner (F.C. Lyon), Petitjean (C.A.F.), Piesset (Lochet), Pouzieux (M.C.), Pujazon (R.C.F.), Valdevinos (A.S.M.). Remplaçant : Avogrado (U.S. Grenoble).

— Cette équipe comporte de nombreux points d'interrogation. Tout d'abord, que feront tous ces hommes sur 14 km. 480 de terrain accidenté ? J'avoue très sincèrement que je n'avais pas prévu Chagnaud. Mais la régularité de ses performances cette saison, son excellente course d'aujourd'hui l'imposent. Cousin et Piesset se comporteront très bien sur le terrain lourd. Capel s'est toujours maintenu à la troisième place au cours du National. Petitjean et Valdevinos ont fait une course inférieure à leurs moyens. Il faut leur faire confiance. Quant à Pujazon, sans hésiter, il a accepté d'effectuer le voyage. Tant mieux, car il peut très bien enlever la première place à Ayr.

Jacques CHAPUS.

ALEXIS BLANC-GARIN tira Lesueur de façon remarquable

Après les 100 kilomètres, où il entraîna victorieusement Raoul Lesueur, Blanc-Garin avait les traits tirés.

— La distance m'a fait souffrir, j'avais une jambe ankylosée, nous dit-il.

Raoul Lesueur reconnaît que c'est grâce à Blanc-Garin qu'il a enlevé ce championnat d'hiver officieux des stayers.

— Il a su me freiner à la mi-course quand je voulais attaquer. Puis j'ai eu un mauvais quart d'heure entre le 60e et le 80e kilomètre et j'ai compris que ce cap aurait pu m'être fatal...

Lesueur est radieux. C'est sa huitième victoire de la saison.

Nous nous une question :

— Allez-vous réellement vous séparer de Blanc-Garin, comme on le chuchote au quartier ?

Lesueur et Blanc-Garin se sont regardés.

— Nous allons réexaminer la situation, avouent-ils franchement.

Il serait dommage que ce beau tandem soit dissocié après deux ans de courses, au moment précis où pour la première fois, l'un et l'autre, ils remportent ce championnat d'hiver. Car Blanc-Garin n'avait jamais pu l'enlever comme stayer.

André COSTES.

● *Pour la première fois, le P.U.C. participera au relais à travers Paris.*

...DE SPORT

NATATION

Toulouse — 100 m. dos : 1. Jany 1'11"6/10; 2. Cheda 1'12" 8/10; 3. Padou; 4. Desuscade. — 200 m. brasse: 1. Nakache 4'8"9/10; 2. Lusien 2'50"4/10; 3. Grosbourne. — 400 m. nage libre: 1. Le Morvan 5'17"6/10; 2. Bertrand. — 100 m. libre: 1. Jany 59"4/10; 2. Padou 1'1"4/10; 3. Chibrac.

CYCLISME

Route

Journée de côte de la Ste-Baume (11 kil.) : 1. Fricker 35'27"; 2. Otto à 300 m.; 3. Pamboukan; 4. Remy; 5. Vercelone.

1re éliminatoire, Prix de l'Humanité (110 kil.)

1. J. Lauk 2h.43'16"; 2. R. Lauk à 15 cm.; 3. Fillette; 4. Trentin; 5. Teljatte.

Circ. des Flandres (225 km.) : 1. Pietère 6 h.17'; 2. Ryckaert.

Cyclo-cross

Puteaux (24 km.) : 1. Renoux 48'15"; 2. Peuziat à 1/2 roue; 3. Choque; 4. Legraz; 5. Roux. **Bernay** (18 km.) : 1. Dubreu 40'45"; 2. Ramoulux; 3. Fauvel; 4. Jodet; 5. Robic.

Piste

Vél' d'Hiv. — **Crit. internat. d'hiver** 1/2 fond (100 km.) : 1. Lesueur; 2. Chaillot à 130 m.; 3. Lemoine à 150 m.; 4. Besson à 2 tours 125 m.; 5. Lambotey. — **Omnium « équipes-reines »** : 1. Pousse-Delvoye; 2. Landrieux-Le Boulch; 3. Godeau-Dousset et Sérès-Lapèbie.

BOXE

Palais de Glace : Championnat de France poids lourds : Francis Jacques b. Levasseur (dans 5e round); E. Camp b. Juliani aux pts; G. Martin b. Espalargues (ab. 6e round).

St-Etienne: Le Mentec b. Thiery aux pts.

Alger: Omar le Noir b. Rieu aux points.

RESULTATS DU 18 MARS A SAINT-CLOUD

PRIX DE MAREIL

(A réc. — 50.000 fr. — 1.600 m.)

1. **Oradour** (M. Giovanelli) .. G. 130
2. Jézabel (A. Chéret) ..... P. 36
3. Vajmy VI (R. Samson) ..... P. 32

Non placés : El Rio, Affriolante, Arlys, Pompette, Guenolée, Météore II, Verveine, Petite Pomme, Voie Discrète.

2 long. 1/2, 4 long., tête.

PRIX AJAX

(75.000 francs. — 1.500 mètres)

1. **L'Avelon** ..... G. 108
(C. Sautour) ..... P. 34
2. Moontrou (D. Duveau) ..... P. 36
3. Sir d'Orient (A. Ealing) ..... P. 78

Non placés : Lorenzaccio, Laboureur, Kama, Ackvil, Le Pompon Rouge II, Reisindor, Moulin Vert, Solo, Rabirius.

1 long., encol., 2 long.

8.766 CAISSES D'OR Valear : 25 millions chacune

SUITE 1

Le « Montcalm » arriva à Fort-de-France le mardi 19 février, il y a juste un mois. Dès le surlendemain, on commença à charger l'or à bord. Ce n'était pas un petit travail. Il s'agissait de manipuler 8.766 caisses d'environ 38 kg., qui voudraient chacune au moins 25 millions au marché noir ! Six camions arrivaient l'un après l'autre, deux de deux tonnes, quatre de quatre tonnes, les premiers avec 50, les autres avec 100 caisses. Sur chaque camion, un gendarme à côté du chauffeur, et, sur la plateforme, un sous-officier et trois hommes. Tout le long de la route, un gendarme veillait à chaque tournant. Les caisses furent passées à travers les hublots du « Montcalm », dans la coursive où, à l'aide de glissières et de palans, elles furent descendues et rangées dans une soute à munitions. Pendant trois jours, nos marins et les soldats indigènes travaillèrent sans arrêt. Il faisait chaud, le soleil tapait dur et dans les soutes l'air était irrespirable. Ils ont dû en mettre un coup pour achever le chargement le samedi.

Au cours de l'opération, six pièces d'or tombèrent des caisses, mais nos marins veillaient et elles sont allées toutes les six dans le gousset du représentant de la Banque, en attendant de rejoindre leurs sœurs à Paris.

En voyant défiler ces caisses de bois remplies d'un métal matériellement inutilisable, on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là d'un des derniers fétiches des temps modernes. Tant mieux si la France peut l'utiliser pour sa reconstruction, mais c'est dans les bras qui l'ont transporté que se trouve sa véritable fortune.

Copyright by Jean Maurice and France-soir.

Demain, la fin de

« LA BELLE ET LE MONSTRE »

le grand récit historique d'Henriette CHANDET

BOURSE DE PARIS

LUNDI 18 MARS

Marché assez animé, surtout à l'ouverture. Hausse sensible des valeurs d'électricité et des assurances. Mines délaissées.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 25	98 25
3 % Amortissable.	98 50	98 90
3 % 1945 Amortis.	96 90	96 60
3 % 1920	145 90	146 ..
3 1/2 % 1942	100 ..	100 ..
3 % 1942	97 85	97 80
Banque de France.	16.200 ..	.. ..
Banque de Paris ..	1.230 ..	1.240 ..
Créd. Lyon. (p. b.)	1 842 ..	1.847 ..
Ste Mars. de Crédit	1 650 ..	.. ..
Suez	51 500 ..	51 500 ..
— civile	16.300 ..	16 350 ..
Métro	1.041 ..	1 050 ..
Shanghai	1 890 ..	1 880 ..
C.P.D.E.	1 290 ..	1.340 ..
Cie Gle d'Electric.	3 450 ..	3.420 ..
Thomson	535 ..	512 ..
Forges Nord-Est .	1.240 ..	1 282 ..
Courrières	406 ..	415 ..
Lens	550 ..	560 ..
Nickel	2 860 ..	2 850 ..
Penarroya	1.030 ..	1 035 ..
Fse des Pétroles ..	2.425 ..	2.480 ..
Gafsa	3 850 ..	3.850 ..
Air Liquide	1.460 ..	1.450 ..
Ugine	2.375 ..	2.426 ..
Kuhlmann	1.935 ..	1 955 ..
Péchiney	2.160 ..	2 176 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3.500 ..	3 510 ..
Saint-Gobain	5 175 ..	3 215 ..
Port du Rosario ..	17 950 ..	18 100 ..
Quimes	27 300 ..	27.100 ..
Gaz Lebon	2.550 ..	2 655 ..
Pont-a-Mousson ...	7 900 ..	7 995 ..
Lyonnaise Eaux ..	1 350 ..	.. ..
Transatlantique ...	278 ..	272 ..
Charb. Tonkin	2 990 ..	3 000 ..
Mokta-el-Hadid ...	14.650 ..	15 000 ..
Dist. Indochine ...	1.030 ..	1 015 ..
Say	1 240 ..	1 250 ..
Sucr. Colonniales ..	1 865 ..	1 870 ..
Pollet et Chausson.	2 850 ..	2 825 ..
Hévéas	1 175 ..	1 176 ..
Canadian Pacific .	1 830 ..	1 825 ..
Central Mining .	9 300 ..	9 350 ..
Geduld	2 760 ..	2 795 ..
Rio Tinto	4 795 ..	4 800 ..
Azote	7 020 ..	7 125 ..
Royal Dutch	11 400 ..	11 450 ..
R. V. A.	78 000 ..	79 000 ..
Nestlé	35 975 ..	35 900 ..
De Beers	7 500 ..	7.525 ..
— prêt.	7 500 ..	7.450 ..
Shell	1 555 ..	1 580 ..

RESTEZ JEUNE

Pour cela, prenez régulièrement de la Cure Thermale Naturelle de Vichy-Etat. Elle combat l'artériosclérose, l'hypertension, les troubles de la nutrition, les rhumatismes. Elle vous donne la santé, la force, la jeunesse.

Vichy-Etat

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 340

HORIZONTALEMENT. — **I.** L'oasis et l'éponge en sont (10 lettres). — **II.** Qui n'avait jamais vu (7 l.). Retrouvée sur lèvres (2). — **III.** Dans la main de nos grand'mères (10). — **IV.** On n'y va pas à pied (4). Trou avec du métal autour (3). — **V.** Elle est immergée (6). Conjonction (2). — **VI.** Exclamation (2) Qui rend les idées plus vives (6). — **VII.** Insulte brusque et bruyante contre quelqu'un (8). — **VIII.** Monnaie (4). Impératrice de Bavière (5). — **IX.** Il est réservé aux officiers et sous-officiers célibataires (4). Conjonction (2). Note (2). — **X.** La meilleure est sans-goût (3) Charge (4).

VERTICALEMENT. — **I.** Préfixe (2 lettres). Il s'emploie pour le chauffage et la carrosserie (6 l.). — **II.** Il efface pour étouffer (3). Extrêmement légère (3). — **III.** Supporter (5). Repose (4). — **IV.** Figure géométrique (5). Du nom d'une résine d'odeur fétide (4) — **V.** Garder en mémoire (7). — **VI.** Honneur rendu au suzerain par son vassal (9). — **VII.** Célèbre minnesinger allemand (5). Ville d'Italie (5). — **VIII.** Qui rien ne traîne (6). — **IX.** Le blé en tombe pour être moulu (6). Teile qu'un ver (3) — **X.** Placée (4). Raccourci (5)

SOLUTION DU PROBLEME No 339

HORIZONTALEMENT. — **I.** Sarcophage. — **II.** Orienteurs. — **III.** Ur. Col. Os. — **IV.** Plainte, Sa. — **V.** Cessée. Psi. — **VI.** Orc, Muai. — **VII.** Neutre. Les. — **VIII.** Raie. — **IX.** Etai. Nîes. — **X.** Erse. Rosse.

VERTICALEMENT. — **I.** Soupçonné. — **II.** Arrière. Et. — **III.** Ri. Assuras. — **IV.** Ce. Is. Talé. — **V.** Oncle. Ri. — **VI.** Ptolémie. — **VII.** Hâle. No. — **VIII.** Au Palais. — **IX.** Grossières. — **X.** Easel. Esse.

DEMANDES D'EMPL. 30

Jeune femme 35 a., ch. EMPLOI pour seconder patron ou caissière à PARIS. Ecrire : MEZY, N° 1.612, 17, r. Vivienne, PARIS.

Jne Fme 30 a. st.-dact. exp. excel. réf. ch. empl. 2 ap.-midi p/sem. Ecr. Comtant 401.628, r. Vivienne, 17.

Fe, Hom. 26 a. sér. présent. bien ch. empl. stab. de grande firme pr visit. clientèle (reg. Toulouse). Ecrire: Havas, Toulouse, N° 997.

PLOMBIER chauffage central ch. pl. neuf taire chef, Kraikonski, 12, rue Baudrière, ANGERS.

Ex-F-G, 26 ans ts permis dem. place chauffeur de préférence région Est. PLU Albert, Viré-en-Champagne (Sarthe).

Dactylo ch. trav. copie à dom. Ecr. P.R., N° 14.578, Fr-soir.

JF. sér. commerç. bon. présent. ch. ét. ds aff. prov. av. appt. Rey, Mar. 38bis, Ecr. Rochefort.

2 PEINTRES ARTISANS libres de suite. LEO SUF. 64-38.

GARDES D'ENFANTS 50

Prend. enfant pens. lait, fruits à volont., prix modér. Tres sa-ranties. Ecrire : Agence HAVAS, ANGOULEME, N° 5.241.

TRAVAUX A FAÇON 80

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. PARTISAN SINSON. DOR.53-63

Trav. peint. papiers, vitrerie. PAUL 16, av. Motte-Picquet. INV.52-88

PEINTURE EN BAT. ts trav. décor app. pap. peints trav. rap. et soig. Le Dauphin, 201, r. d'Alésia, Paris. Eur. 51-10

Traductions toutes langues, ABC, 44, r. N.D.-Victoires. Cen.13-03

LEMAR tous trav. Peinture rev. grat. Gut. 40-15

LAVABOS ch. E. El. Instal. gaz Bourdin, SUF. 39-38

ELECTRICITE Install. et répar. rap. ROQ. 82-54

OFFRES D'EMPLOIS 100

Agence Etoile Cies ANGLAISES Rech. 10 Français actifs et travailleurs, désireux se créer situation rémunératrice. Stage formation préalable assur. par Cie Instruct. gie et qualités morales exigées. Age 30/40 ans. Ne pas se présenter. Ecr. réf. Assureurs Associés de la Seine, 36, av. Hoche, q. conv.

Importante Organisation cherche démarcheurs pr Paris. Belle sit. immédiate si accrocheurs et actifs. COLMS, 51, r. de Châteaudun, mardi 9 à 11 et 14 h. 30 à 16 h.

Tricoteuses atel. mach. rect. B.P. Bobineuse 12 br. B. payé. Se pr. Cotlain, 74, fg Saint-Denis, Paris

Entrepreneuses robes, corsages. Barbariu, 105, rue Beaubourg.

Sténo-Dact. conn. parf. anglais. Sté JOB, 21, r. Béranger, Paris

Entrepreneuses p. je flou, aussi 2es pièceuses taill. dames. Fatret mod. exig. Hortense, 48, r. Cambon.

Urgent. Pr importante fabricat. rech. coupeuse modelliste cap. dirig. atel. ling. cond. intéress. Sté Industr. Mode, 81, fg St-Denis

On dem. mécaniciennes pr tentes Camping, accoches, etc. Spécial Camping, 46, r. de Chanzy, PARIS.

2 ST.-DACT. et DEB tes débr. av. réf. p. pl. stab. Ecr. RENGER, 76, av. République

Sténo-Dact. qual. b. instruction. FAUVEL, 20, r. Maubeuge. Se présenter mardi 19 à 17 h. 30.

ON DEMANDE TRES BONS COMPTABLES avec bonnes références, âge 20 à 35 ans. Se prés. matin KODAK-PATHE, 17, r. François-1er, Paris-8e

KODAK-PATH